

Lettre de R-E Hart 26-11-1925

Auteur(s) : Hart, R-E

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Hart, R-E, Lettre de R-E Hart 26-11-1925, 1925

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2553>

Copier

Description & analyse

Analyse 1 feuillet mss replié 18x22,5, signé , Port Louis 26/11/25. Remercie de l'envoi de *Sur trois cordes*. Projet d'un poème de JJR dans la revue *Zodiaque*.

Informations générales

LangueFrançais

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Présentation

Date1925

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit Hart et Rabearivelo

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)



Institut,
Port-Louis,
île Maurice,
26.XI.1975.

Encore bien des excuses, mon cher Poète, j'aurais dû vous remercier de nos lettres et envois divers. Vos poèmes Sur trois cordes sont très personnels et je suis très sensible à votre dédicace, de même qu'aux lignes que vous avez consacrées à Mer indienne dans un journal de chez vous et qui sont généralement amicales. D'autre part, j'ai remis à M. M. de Brugada et Grand le beau poème que Podiaque publierai avec grand plaisir dans le no. qui me sera consacré, et qui m'a été droit au cœur. Mon cher ami, que vous me gâterez ! Merci enfin j'aurai les 3 photos qui me rapprochent davantage de vous en me permettant de vous attribuer un visage précis et de lire un peu de ce qui se passe dans vos yeux.



Ce que vous m' apprenez de toutes vos tribulations - me pese vivement, ne voyez, je vous prie, à nulle incompréhension de ma part. Je comprends à moultre tôté état d'âme.

Tous représentez les aspirations d'une race à qui le sort des armes a été adouci et qui regrette la liberté de son entité pure.

Mais vous me pourrez avoir aucun espoir de la voir revenir à son autonomie première, et vous savay bien que la France ne vous rendrait votre pays qu'au bénéfice de l'Angleterre, de l'Amérique, de l'Allemagne ou de toute autre puissance qui ne tarderait pas à s'en emparer. Par la force, au nom du Christ. Alors? - Quand il n'y a plus de liberté politique, il reste toujours la liberté intellectuelle et morale - la première de toutes - et c'est seulement dans ce sens que vous pourrez étre utile à vos concitoyens.

Ne pronez pas tout cela pour un sermon, mais seulement pour un avis amical, et dicté par la double sympathie que m' inspirent

votre race et votre individualité.

Dès que vos livres seront imprimés, ne manquez pas de me les adresses afin que je les commente dans la presse. Mais, à cause de mes fonctions administratives, qui m'interdisent absolument toute propagande ou appréhension politique publique, il ne me sera possible de les analyser qu'au point de vue purement littéraire; et cela vaut même son, tout en sympathisant avec la générosité de votre nationalisme, je suis loin d'en apprécier la forme actuelle, qui, à mon sens, vous entraîne à sacrifier le réel pour la chimie, la notion positive du progrès malgache par celle du sacrifice inutile; non à niaise à votre cause elle-même.

Je dois vous dire au-revoir; mon espace étant bien volumineux et le temps me pressant.

Merci encore, mon cher Poète; et tout cordialement à vous,

Robert Edward Hart

P.-s. - Vous recevez bientôt le per. no. de Zoë à Agapit et mon L'Amour de mélodie.

R.E.H.